

Tadoussac fait ses preuves comme site de migration des oiseaux de proie

JACQUES IBARZABAL

Les oiseaux de proie me captivent depuis mes débuts en ornithologie. À chaque fois que j'entendais parler de leurs migrations massives un peu partout sur le continent j'étais fasciné et envieux de les voir. Pourquoi n'avions nous pas ce genre d'endroit au Québec? Avant 1993, aucun site ayant l'envergure de Hawk Mountain (Pennsylvanie) ne permettait aux ornithologues québécois de se rincer l'oeil avec ces maîtres du ciel. Des dénombrements quotidiens, réalisés à l'automne 1993, démontrent un important phénomène de concentration des oiseaux de proie dans le secteur de Tadoussac et font de ce site le plus important sur le plan provincial.

Pourquoi tant de rapaces à Tadoussac?

Dans un article paru à l'automne 1993, je mentionnais que la région de Tadoussac offrait sans doute d'excellentes conditions pour la migration des oiseaux de proie. Pour expliquer la concentration des oiseaux à cet endroit, je mentionnais que généralement les rapaces sont réticents à traverser de grandes étendues d'eau. Ces oiseaux utilisent beaucoup les courants ascendants d'air chaud qui leur permettent de voler avec peu d'effort. Malheureusement pour eux, ces ascendantes thermiques sont rares au-dessus de l'eau. Lorsqu'ils font face à une surface d'eau trop importante, ils doivent la contourner.

En effet, la dépense énergétique occasionnée par un vol actif risquerait de les épuiser et de compromettre leur migration. D'autre part, il est mentionné dans la littérature que les oiseaux de proie n'ont pas un bon sens de la navigation et volent à vue (repère leur destination avant de traverser). On comprend donc qu'une étendue d'eau trop importante représente un obstacle d'autant plus qu'à l'automne le brouillard peut être de la partie. Les oiseaux égarés en mer meurent généralement d'épuisement. Tous ces facteurs contribuent à ce que la rive nord du Saint-Laurent devienne un point de rassemblement important pour les oiseaux car il est plausible qu'à l'automne les oiseaux migrants du Nord vers le Sud se butent contre le Saint-Laurent, qu'ils suivent avant de tenter une traversée.

L'automne 1993

Tel que prévu, quelques personnes et moi-même avons réalisé à l'automne 1993, un dénombrement quotidien des rapaces en migration à Tadoussac. Je sais que plusieurs d'entre vous ont hâte de connaître les résultats de l'automne dernier. Particulièrement la centaine de personnes qui sont venues nous rencontrer sur les dunes et qui ont pu assister à cet impressionnant défilé. Au total, 17 891 oiseaux de proie ont été recensés durant les 614 heures d'observation. On compile le passage de 13 espèces d'oiseaux de proie incluant le Pygargue à tête blanche (60), l'Autour des palombes (258), la Buse pattue (554), l'Aigle royal (60), le Faucon pèlerin (80), et le Faucon gerfaut (3).



Raynald Claveau

Un groupe d'observateurs attentifs qui scrutent le ciel de Tadoussac dans l'attente du passage du prochain oiseau de proie.

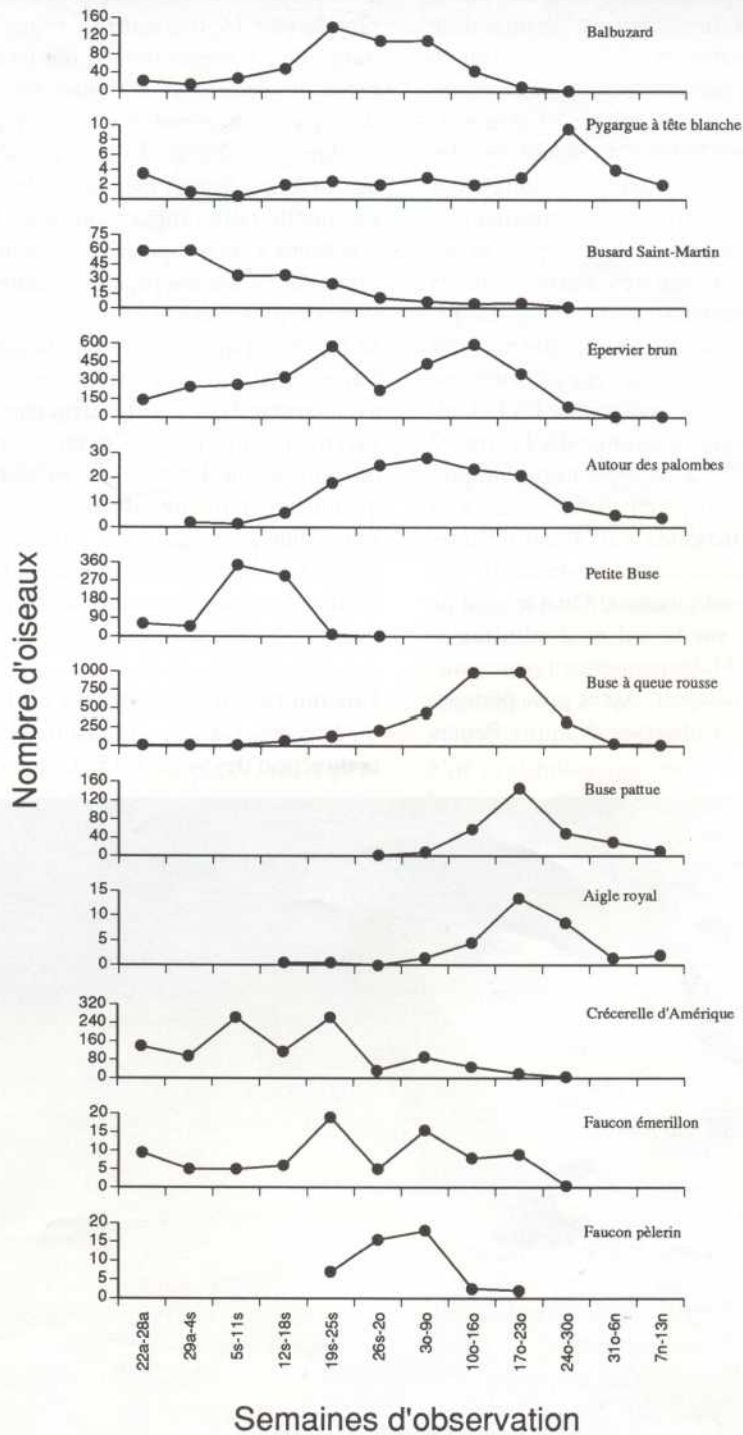
La migration par espèce

Les graphiques montrent le nombre d'oiseaux de proie observés en fonction des semaines. Ceux qui ont la chance de pouvoir comparer ces graphiques avec ceux de l'automne 1992 (Québec-Oiseaux vol. 5 no 4) remarqueront plusieurs différences au niveau des dates de migration. On peut tenter d'expliquer ces différences par l'été 1992 qui, souvenez-vous, avait été très pluvieux. Toute cette pluie peut avoir affecté la nidification de plusieurs oiseaux de proie ce qui coïnciderait avec la très faible proportion de jeunes que nous avons pu observer en 1992 (notamment chez la Buse à queue rousse). Il est connu que pour plusieurs espèces d'oiseaux, un faible succès reproductif peut induire une migration automnale précoce. En 1993, nous avons repéré beaucoup de jeunes pour toutes les espèces ce qui nous laisse croire qu'il s'agissait d'une saison plus « normale ». Ces graphiques, résultats d'une compilation hebdomadaire des relevés quotidiens devraient être assez fidèles de ce qui se passe d'années en années.

Plusieurs faits intéressants sont à souligner, entre autres chez le Busard Saint-Martin. En effet, des 373 busards observés, 291 ont pu être sexés (chez les adultes) ou âgés. Seulement 3% s'avérait être des femelles adultes, 3% était des mâles adultes et 94% était des jeunes. Ces résultats montrent un débalancement important de la proportion jeune-adulte. Il serait intéressant de vérifier si les adultes migrent d'une façon différente? Par exemple, en volant à très haute altitude les adultes pourraient devenir imperceptibles à l'observateur. Il est également possible que les adultes migrent rapidement en fin d'été, dès que les jeunes sont autonomes, expliquant ainsi leur quasi-absence lors de nos recensements.

Pour sa part, l'Épervier brun a montré deux pics de migration séparés de près d'un mois d'intervalle. La première pointe de migration s'est effec-

La migration à Tadoussac



Diagrammes hebdomadaires, par espèce, des variations du nombre d'oiseaux de proie lors de la migration automnale à Tadoussac. Août (a), septembre (s), octobre (o) et novembre (n)

tuée dans la semaine du 19 au 25 septembre. La majorité des oiseaux vus à cette période se composaient de jeunes. Par contre, le second pic de migration a eu lieu durant la semaine du 10 au 16 octobre et presque tous les oiseaux observés étaient des adultes. Il sera intéressant dans le futur de noter l'âge des oiseaux recensés (jeune ou adulte) pour confirmer ces observations qualitatives.

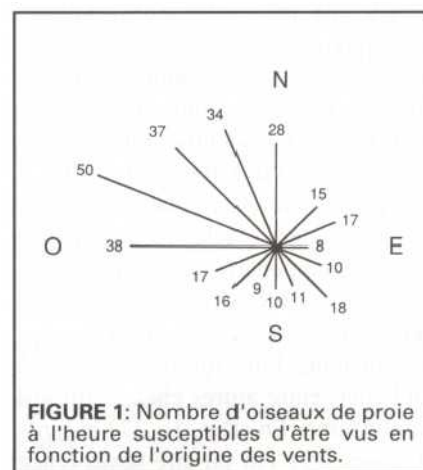
Comme partout ailleurs, nous avons pu vérifier que les Petites Buses migrent dans un court laps de temps. En effet, 88% des Petites Buses ayant passé par Tadoussac, ont été vues entre le 11 et le 16 septembre. En fait, elles ont migré la journée du 11, du 12 au matin et du 16 septembre. Simple-ment pour vous en mettre l'eau à la bouche, imaginez 120 Petites Buses tournoyants ensemble au-dessus de votre tête. C'est fabuleux! On a le goût de s'étendre sur le sol et d'admirer le spectacle. Malheureusement pour nous, il faut les compter. Après cette période, il fut rare d'observer d'autres Petites Buses.

Une des journées les plus intéressantes de l'automne 1993, a été celle du 23 octobre. Durant cette journée, en plus de voir 1456 oiseaux de proie, pas moins de 21 Aigles royaux ont pu être recensés. Songez-y, 21 Aigles royaux. À un certain moment, il y en avait quatre dans le ciel avec deux Pygargues à tête blanche. Super! Quelles belles bêtes, quelle taille impressionnante. Les nombreux Faucons pèlerins du mois de septembre n'étaient pas désagréables à voir non plus. Surtout celui qui est venu se percher à quelques mètres de nous. Parmi les Éperviers bruns que nous avons recensés, certains étaient particulièrement audacieux, notamment près du bord de la dune où ils volaient à quelques centimètres du sol, espérant sans doute surprendre une Alouette au repos. Un d'entre eux a d'ailleurs bien failli passer entre les pattes de mon trépied.

Une migration gérée par les vents

Nos observations ont démontré que la direction des vents est le facteur qui

influence le plus la migration des oiseaux de proie. Sur le terrain, le vent peut faire toute la différence entre voir 1000 rapaces dans la journée ou n'en voir que 30. Pour démontrer cet effet des vents, la figure 1 présente graphiquement le nombre d'oiseaux en migration qui pouvaient être repérés par heure pour un vent de direction donnée. Par exemple, un observateur peut s'attendre à voir en moyenne 50 rapaces à l'heure lorsque le vent souffle du Nord-Ouest alors que seulement 8 sont vus lorsque le vent vient de l'Est. Et laissez-moi vous dire que 8 oiseaux en une heure, ça fait des journées longues et ennuyantes.



Pas seulement des oiseaux de proie

Notre étude portait sur les rapaces et ceux-ci demeuraient notre priorité de recensement. Cependant, tant qu'à être à Tadoussac pour observer, pourquoi ne pas prendre le temps de tout noter ce qui nous passait sous les yeux. Sans concentrer nos efforts à ce genre de recensements, nous avons dénombré un peu plus de 100 000 oiseaux migrateurs qui ont transité par Tadoussac. De ce nombre, on compte très peu d'oiseaux aquatiques tels les goélands, les canards, et les bécasseaux parce que leurs relevés exigent vraiment une attention spéciale. Plusieurs faits méritent d'être signalés tels: le passage massif des Alouettes cornues (3519), des Merles



Denis Faucher

C'est vers la fin du mois d'octobre que le Pygargue à tête blanche passe en nombres plus importants à Tadoussac.

d'Amérique (6256), des parulines (15500), des Durs-Becs des pins (5275) et des Sizerins flammés (8728). Nos relevés ajoutent pour la Côte Nord, des informations additionnelles à la connaissance d'espèces comme: le Pic tridactyle (27), le Pic à dos noir (17), l'Hirondelle à front blanc (51), la Mésange à tête brune, (433) et le Merle bleu (56). Ces nombres sont sans doute ridiculement faible en comparaison de la réalité, car on sait que plusieurs passereaux migrent la nuit et d'autre part, on en manque une quantité phénoménale.

Quand aller à Tadoussac

Si jamais vous avez l'envie de venir observer à Tadoussac durant l'automne, mettez toutes les chances de votre côté. Choisissez une journée où les vents soufflent du secteur Ouest, ces vents font toute la différence. Normalement, les gens de la météo nous informent sur le déplacement des fronts et nous disent avec peu d'erreurs les vents (force et direction) qu'il y aura la journée suivante. D'autre part, en consultant les graphiques vous pourrez cibler adéquatement le moment idéal pour l'espèce convoitée.

Conclusions

Pour les oiseaux de proie, la station de dénombrement de Tadoussac est la plus nordique à avoir été inventoriée dans l'est de l'Amérique du Nord. Compte tenu de ce caractère nordique à l'échelle nord-américaine, elle est la plus révélatrice des tendances des populations d'Autours des palombes, de Buses pattues et d'Aigles royaux. Évidemment, seule la collecte de données à long terme permettra d'évaluer les tendances des populations. En terme de nombre, la station se situe dans le même ordre de grandeur que la célèbre station d'observation de Hawk Mountain (Pennsylvanie), c'est-à-dire aux alentours de 20 000 oiseaux de proie par automne.



André Cyr

La Buse à queue rousse est l'espèce dont on compte le plus d'individus dans le ciel de Tadoussac lors de la migration automnale.

À partir de l'expérience de recensement de 1993, il est possible d'établir un protocole d'observation adéquat pour les années à venir. Ceci permettra l'évaluation du nombre d'individus pour chacune des espèces, mais permettra également des comparaisons annuelles. Ce genre de recensement est important car il assure la surveillance des populations de ces oiseaux qui sont d'excellents bio-indicateurs de la chaîne alimentaire sous-jacente.

D'autre part, l'ensemble des résultats met en évidence l'immense potentiel ornithologique de ce secteur autant pour la migration des oiseaux de proie que pour celle des passereaux. L'observation d'oiseaux tels l'Aigle royal, l'Aigle à tête blanche, le Faucon pèlerin et l'Autour des palombes, très recherchée par les ornithologues du sud du Québec, est relativement facile à Tadoussac. Les chiffres concernant les oiseaux autres que les rapaces, dépassent aisément le cap des 100 000 individus et ce, sans accordé d'attention aux oiseaux aquatiques tels les goélands, les canards, et les bécasseaux. Ceci démontre tout le potentiel ornitho-

logique qui peut être développé dans ce secteur.

Le club des ornithologues de la Manicouagan et les différents parcs de l'endroit ont réellement une belle mine d'or ornithologique entre les mains. Étant donné que le passage de ces oiseaux est lié à la présence du Saint-Laurent, cette migration constitue un exemple parfait de l'influence du milieu aquatique sur la faune terrestre. Les thèmes d'interprétation pouvant être tirés de ce phénomène s'inscrivent très bien dans le thème global qu'exploite déjà le Parc du Saguenay et le Parc Marin du Saguenay.

Avant de terminer, je tiens à vous aviser que d'autres suivis de migration seront entrepris au cours de l'automne 1994, grâce à la participation financière du ministère Environnement-Faune, de la Société québécoise pour la protection des oiseaux (SQPO), du fond mémorial James L. Baillie du Long Point Bird Observatory (fond recueilli par le birdathon annuel Baillie) et du Centre d'interprétation des battures et de réhabilitation des oiseaux de Saint-Fulgence.